Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 110 (1965)
Heft: 1

Artikel: La guerre du Sud-Vietnam
Autor: Perret-Gentil, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343231

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La guerre du Sud-Vietnam

De récents événements assez spectaculaires ont attiré de nouveau l'attention sur la lutte incessante qui se poursuit en Extrême-Orient depuis la fin du deuxième conflit mondial. L'attaque de la Corée du Nord contre celle du Sud déclenchée en 1950, a été la seule guerre de ce théâtre qui ait eu un caractère semi-classique. Les Américains ont résisté avec des forces organisées elles aussi selon les normes des grandes puissances militaires; donc ni guérilla, ni contre-guérilla. Après deux ans de lutte le conflit a abouti exceptionnellement à ce qu'on a appelé un « match nul ».

Puis sans désemparer la guerre a déferlé sur l'Indochine, beaucoup plus souterraine, subversive, terroriste, nocturne que militaire. Il semble que les pays européens ne soient pas faits pour résister aux procédés subversifs savamment mis au point. Ceux qui subissent ce combat particulier en connaissent la virulence, mais les dirigeants n'y croient pas; ceux-ci sont finalement gagnés par la lassitude. Presque tous les pays qui ont été attaqués ainsi au travers d'une frontière par le camp de l'Est, ont succombé. Et comme l'a dit très justement un chroniqueur, on a confondu guerre subversive et décolonisation. Enfin, les Américains ont pris la relève. Depuis trois ans leur position au Sud-Vietnam est attaquée et minée très durement. Dans cette lutte étrange, ils ne semblent pas plus heureux que leurs prédécesseurs.

Les événements spectaculaires qui viennent de se produire sont une illustration typique de la nouvelle forme de guerre. Par exemple, une vingtaine d'avions détruits ou endommagés, ce n'est rien au cours d'un conflit armé; un simple coup d'épingle pour les Américains, qui ont décidé séance tenante de remplacer les appareils. Mais sur le plan local, c'est tout autre chose, c'est l'affirmation de la puissance acquise par le Vietcong. Personne ne fait observer qu'un tel coup de main soigneusement préparé, a les plus fortes chances de réussir.

La guerre subversive est précisément faite de tels coups de main; ils visent à subjuguer une population et non à conquérir un territoire; la conquête viendra plus tard, elle appartient à la phase finale. Tout se passe par « le dedans »; ou, selon une autre formule, il s'agit d'une « guerre dans la foule ».

Tel est donc dans ses grands traits cette nouvelle guerre d'Indochine, qui a pris un caractère nettement plus virulent depuis un an ou davantage. Elle ressemble beaucoup à la précédente, qui s'est déroulée dans le nord. Aura-t-elle le même dénouement? Assurément, si les données de base sont pareilles.

Celles-ci, pour le moment, sont les suivantes. Tout d'abord, il n'y a pas de comparaison possible entre les forces de l'un et l'autre camp. Le Vietcong n'aligne guère plus de 30 000 combattants; mais ces hommes sont fanatisés par de très efficaces moyens psychologiques d'origine chinoise. Parmi ces combattants se trouvent en proportion déjà appréciable des éléments du Nord, vétérans de l'autre guerre. Le Vietcong dispose encore d'une certaine masse d'hommes, 100, ou tout au plus 150 000 miliciens et auxiliaires, parmi lesquels sont choisis les combattants réguliers.

Le camp gouvernemental du Sud-Vietnam a une armée légale de quelque 200 000 hommes et, en plus, 300 000 auxiliaires. Cette armée vaut plus par le nombre que par l'organisation qui porte les marques de l'improvisation. Et elle ne possède pas d'éléments de choc; la masse, plutôt amorphe, ne paraît pas décidée à se battre; chacun de ses membres craint par-dessus tout les menaces dont sa famille est l'objet. L'encadrement supérieur est plus préoccupé de conquérir le pouvoir que de faire la guerre. Le grand reproche des Américains à l'égard des Français est de n'avoir pas formé des généraux « valables ». Or ceux-ci avaient sans doute des raisons pour ne pas aller trop vite dans une voie où les capacités militaires n'éclosent pas en un jour.

Le rapport des forces a beau pencher en faveur des gouvernementaux, qui sont environ quatre contre un pour le

Vietcong: le même rapport a déjà été observé dans d'autres guerres semblables. C'est toujours le plus faible qui progresse, grâce à un noyau extrêmement solide, bien entraîné et endoctriné, bénéficiant de méthodes très habilement mises au point et codifiées.

A la masse gouvernementale d'un demi-million d'hommes médiocrement encadrée, vient se superposer un organisme américain particulier: le commandement américain n'a en principe sous ses ordres que les «conseillers» américains, 20 000 actuellement. De plus, il dispose de spécialistes de la contre-guérilla ou de la contre-subversion: plusieurs groupements de formations appelées « Special Forces », dont l'effectif s'élève à 1300 hommes, non compris celui du centre d'entraînement. Certains de ces groupements sont aéroportés. Des bataillons sont spécialement chargés de la guerre psychologique. L'encadrement est très étoffé, autant d'officiers et de sous-officiers que d'hommes de troupe. Un lieutenant-colonel commande un effectif de 24 hommes. Un très long travail d'études et d'expérimentations a été accompli, afin que ces éléments soient aptes aux missions les plus diverses, commandos, coups de main, renforcements de points menacés, etc.

Les « Special Forces » américaines sont censées opérer conjointement avec de mêmes formations sud-vietnamiennes mises sur pied selon des normes semblables. Elles ont remporté quelques succès, mais d'une manière locale et sporadique. Il faudrait des dizaines de milliers d'hommes ainsi entraînés pour récupérer des régions entières qui sont maintenant à peu près dominées par le Vietcong. Un autre procédé des Américains a été les fameux « villages stratégiques », qui n'avaient rien de stratégique. Fortifiés et largement pourvus en armements, ils devenaient ainsi des cibles toutes trouvées pour la subversion organisée. Les sacrifices financiers américains au Sud-Vietnam ont atteint un niveau considérables, en moyenne un à deux millions de dollars par jour, soit le milliard quotidien d'anciens francs dépensé naguère par les Français. En tout, depuis 1954, moment où ils ont pris

la relève de ces derniers, la nouvelle guerre d'Indochine leur a coûté environ trois milliards de dollars.

Avec cela la situation ne fait que se dégrader, lentement et sûrement, comme si rien ne pouvait arrêter le « pourrissement ». Il est de plus en plus certain qu'une défense statique, se bornant tous les jours à réparer les dégâts, tandis que de nouvelles brèches s'ouvrent ailleurs, ne résout à peu près rien. Les spécialistes de la guerre subversive estiment que le Vietcong a dépassé la troisième phase de cette sorte d'opération. Il en reste encore deux, l'une où les forces armées de la rébellion se montrent et agissent ouvertement; et la dernière, la cinquième, celle du choc final. Certains signes ne trompent plus. En effet, des personnalités saïgonnaises, croyant sentir d'où vient le vent, commencent à préconiser plus ou moins ouvertement des négociations; cependant, dans le camp adverse la résolution grandit encore. Le communisme international appuie à fond. Hanoï fournit combattants, armes et propagande, qui est relayée par une centrale se trouvant à Prague.

Les Américains comprennent, semble-t-il que la situation se détériore et savent qu'ils ne pourront la redresser par la seule attitude défensive. Depuis de longs mois, on à entendu parler d'une action projetée contre le Nord-Vietnam, support du Vietcong, qui, réduit à ses seuls moyens, ne pourrait plus rien. Quelques actions ont d'ailleurs été engagées contre les côtes et les voies de communications du nord, mais à titre de contre-mesures et de représailles seulement. Maintenant que la nouvelle administration américaine est solidement réinstallée aux Etats-Unis, il n'est pas impossible que des opérations beaucoup plus vigoureuses soient engagées par l'extérieur, et que l'on renonce à se laisser engluer par l'intérieur.

* * *

Que vont faire les Américains? Il est certain qu'ils supporteraient beaucoup plus difficilement que les Français

un échec en Extrême-Orient. Ceux-ci se voyaient contraints de renoncer à une « présence » d'un peu plus d'un demi-siècle dans la lointaine Indochine. Cet abandon ne mettait pas en cause la situation même de la métropole. Il n'en est pas de même pour les Etats-Unis d'Amérique, qui ont à défendre deux fronts à la taille de leur continent, aussi vitaux l'un que l'autre, l'Atlantique et le Pacifique. Sur ce dernier front un échec équivaudrait au percement de toute la ligne. Coûte que coûte il a fallu neutraliser naguère le choc en Corée; aujourd'hui, la situation n'est pas très différente à l'autre extrémité du continent jaune. Une solution paraît urgente, car une rupture obtenue par les communistes — U.R.S.S. ou Chine, bien que rivalisant à l'intérieur du même camp — pourrait faire sauter la ligne de protection de l'Occident, qui, déjà, est assez compromise en Indonésie.

On peut dire que les Américains payent un peu, présentement, leur refus de soutenir à fond les pays européens, Angleterre, France, Hollande, etc., dans leur lutte récente contre d'autres subversions, non pas spontanées, mais sciemment organisées et télécommandées. Maintenant ils se trouvent tout seuls pour relever un défi qui concerne tout l'Occident. Ils sont d'ailleurs en mesure d'y faire face.

J. Perret-Gentil

Le camp fédéral de Bière de 1822

Le capitaine J.-P. Chuard qui a si utilement contribué, dans le domaine de la presse, à la diffusion des manifestations militaires qui se déroulèrent dans le cadre de l'*Exposition nationale 1964*, a eu l'excellente idée de nous restituer ce qui se passait au « Camp fédéral de Bière de 1822 ». Nul doute que nos lecteurs ne prennent un vif intérêt à ce savoureux récit. *(Réd.)*

Consciente des défauts de l'organisation militaire suisse, dont Napoléon n'avait pas permis le développement, la Diète fédérale en entreprit, dès les premières années de la Restau-